

Qui a peur de l'art contemporain? Réflexions sur les publics (2^{ième} partie)

Volume 44, Number 176, Fall 1999

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/53098ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (print)

1923-3183 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

(1999). Qui a peur de l'art contemporain? Réflexions sur les publics (2^{ième} partie). *Vie des arts*, 44(176), 18–19.

Qui a peur de l'art contemporain?

Réflexions sur les publics (2^{ème} partie)

VOICI LA SUITE ET LA FIN DES DISCUSSIONS QUI ONT ANIMÉ LE DÉBAT *QUI A PEUR DE L'ART CONTEMPORAIN ?* ORGANISÉ PAR *VIE DES ARTS*.

DANS NOTRE PRÉCÉDENT NUMÉRO (N°175) NOUS AVONS FAIT UNE LARGE PLACE AUX EXPOSÉS DES INVITÉS: FRANCE GASCON, DIRECTRICE DU MUSÉE D'ART DE JOLIETTE, CHRISTINE PALMIERI, ARTISTE ET HISTORIENNE DE L'ART, GUY BELLAVANCE, SOCIOLOGUE DE L'ART, BERNARD PAQUET, ARTISTE ET PROFESSEUR D'ARTS VISUELS, JACQUES-BERNARD ROUMANES, ARTISTE ET PROFESSEUR.

CETTE DEUXIÈME PARTIE FAIT PLACE AUX QUESTIONS DU PUBLIC.

DANIEL LEMIEUX

Les statistiques que nous a présentées Guy Bellavance montrent qu'il y a une distance énorme entre, d'une part, les musées et les galeries et, d'autre part, le public. Un besoin d'information existe qui n'est pas comblé. Il faut donc stimuler le public

FRANCE GASCON

Je ne partage pas tout à fait votre analyse. Des dépliants existent. Peut-être pas en suffisamment grande quantité. La page des arts visuels dans les journaux est maigre certes mais les amateurs doivent faire pression pour que davantage de moyens soient mis en œuvre.

CHRISTINE PALMIERI

Ce n'est pas à nous, artistes, de faire la promotion de notre art. C'est aux galeries, aux musées. C'est du côté de l'éducation qu'il faut se tourner. Les cours d'arts plastiques sont encore considérés comme de simples récréations. Or ils devraient être pris au sérieux comme les maths, les sciences et les autres disciplines.

L'ART À L'ÉCOLE

ANDRÉ SÉLÉANU, CRITIQUE D'ART

Quel est le rôle de l'enseignement de l'art et de l'histoire de l'art dans le cursus scolaire?

GUY BELLAVANCE

Je ne crois pas beaucoup à l'inculcation des arts plastiques dans le système scolaire. Si l'on ramène les arts plastiques au même niveau que les autres disciplines du corpus, peut-être que les arts plastiques perdraient ce qui les rend intéressants pour plusieurs personnes soit de sortir de ce système d'inculcation. En ce qui concerne l'information, les musées ont encore beaucoup de potentiel à développer avant de tout remettre au système scolaire ou encore aux médias.

BERNARD PAQUET

Je m'inscris en faux contre ce que vient de dire Guy Bellavance. Je voudrais évoquer une expérience personnelle. Dans une exposition, il y avait une série d'objets parmi lesquels se trouvait un assemblage de piquets de bois qui servent à ranger des bouteilles de vin. Un des élèves déclare « Ah! mon père a la même chose dans le garage! » La discussion s'est engagée à partir de la question: « Si ton père amène la chose ici est-ce que ça deviendra un objet d'art simplement parce que nous sommes dans une galerie? » Toute une série d'échanges ont remis en question l'interjection de l'élève Ceci m'a permis de me rendre compte que ce genre de remarque est différente du simple rejet de l'opinion autoritaire; c'est simplement une des facettes de ce que l'on appelle l'esprit critique. En ce sens, l'éducation devrait intégrer le plus de sensibilisation à la fois à l'histoire de l'art et à l'art contemporain pour permettre à chacun d'avoir un jugement adulte.

FRANCE GASCON

L'école devrait jouer un rôle plus important. Une étude dont faisait état Lise Bissonnette – elle était alors directrice du Devoir – devant le Comité culturel des écoles prouvait que la fréquentation des institutions culturelles par les étudiants était un facteur déterminant du comportement à la suite de visites et de fréquentation des musées. Il ne faut pas rendre les artistes coupables du fossé; pas plus d'ailleurs que l'école. Il faut réclamer davantage de moyens pour les arts visuels et l'enseignement de l'histoire de l'art.

JACQUES-BERNARD ROUMANES

Je peux partager une partie de l'idée qui consisterait à attribuer à l'école la responsabilité de l'éducation et de la formation du public. On est ici dans la perspective du public comme objet d'art: on peut le modeler et on finit par lui donner la

forme exacte que l'on veut. Il n'est pas sûr que ce caractère soit celui du public. On voit bien que dans l'espace et le temps, le public est beaucoup plus large que ça. Je ne crois pas que l'éducation va permettre de résoudre complètement le problème.

LE SYSTÈME DE L'ART

NICOLAS KUPRIAKOFF,
ARTISTE PEINTRE

Il me semble qu'il faut distinguer l'art en tant que système et l'art en tant qu'œuvre. Quand on parle de l'art en tant que système, on peut, par exemple, discuter de la politique du Conseil des arts et lettres du Québec et, en particulier, des structures des subventions. Si l'on prend une galerie comme Observatoire IV, on se rend compte que dès qu'elle a commencé à recevoir des subventions, elle a changé son image: on y trouve de moins en moins de peinture et de plus en plus d'installations. Il en va de même de la galerie Clark. Si l'on veut avoir une subvention, il faut donc présenter ce genre de travail. Au sujet de l'œuvre d'art, je suis frappé souvent par le décalage qu'il y a entre le texte de présentation de l'œuvre et l'œuvre.

CHRISTINE PALMIERI

J'en reviens encore à l'éducation. Il faut avoir un minimum de connaissances pour comprendre une œuvre conceptuelle ou encore une œuvre composée d'un ou de plusieurs objets mis en relation les uns avec les autres. Essayer de comprendre la relation entre les objets et le texte n'est pas nécessairement spontané: l'art doit s'apprendre; il s'agit d'un langage dont il faut connaître les composantes. Cette forme d'art crée un fossé d'autant plus grand que le public ne se retrouve pas là-dedans. Alors comment expliquer une œuvre? Les artistes devraient plus souvent être présents pour éclairer leur travail. On parlait des médias; si on avait plus d'émissions culturelles où les artistes

s'exprimaient davantage, peut-être que davantage de gens finiraient par comprendre quelque chose.

JACQUES-BERNARD ROUMANES

L'artiste qui vient d'intervenir a établi qu'un projet ne peut être subventionné que dans la mesure où il répond à certains critères précis qui définissent sa contemporanéité, son actualité, sa pertinence. Le danger c'est de se diriger vers un art qui traduit une pensée unique, une seule manière de faire les choses pour qu'elles soient reconnues valides et valables. Si l'on vivait dans une aristocratie, ce serait normal. Mais nous vivons en démocratie, un régime où tout le monde a la parole, où la vie de chaque personne peut être considérée comme significative. À l'échelle des artistes, la démarche de chacun d'eux doit paraître significative. Le fait de la disqualifier comme non contemporaine pose donc un problème de cohérence. Dans une société qui refuserait ce genre de discrédit, comment établir alors des programmes de subvention? Les abolir? En tout cas, il y aurait à supprimer le système élitiste si système élitiste il y a. Voici un débat qui serait intéressant.

L'ART À L'USINE

PATRICIA GAUVIN, ARTISTE

Je pense qu'une responsabilisation de l'ensemble du milieu des arts est nécessaire pour élargir le public. Je crois, par exemple, que les artistes devraient aller vers le public et ne pas hésiter à présenter leurs œuvres sur des lieux de travail. De telles rencontres stimuleraient les gens. Je suis sculpteur et je présente mes œuvres dans des usines.

FRANCE GASCON

Je ne partage pas les craintes de Jacques-Bernard Roumanes qui redoute de voir l'école niveler les goûts. Je crois, au contraire, que l'école est un agent émancipateur. Il me semble que l'on sera d'autant plus libre de ses choix qu'on sera mieux informé.

JACQUES-BERNARD ROUMANES

L'école n'est pas la panacée. Exposer dans des usines? Bien sûr!

CHRISTINE PALMIÉRI

Exposer dans des usines? Dans des bureaux? Naturellement! Je pense que le musée constitue une barrière pour un certain public qui n'a tout simplement pas été habitué à franchir la porte du musée. J'en reviens encore une fois à l'éducation dont les objectifs des programmes en ce qui concerne les arts plastiques, par exemple, sont joliment contradictoires quand on lit des phrases comme: « l'objectif est de rendre l'élève autonome

et conforme aux attentes de la société. » On néglige, bien sûr, l'originalité.

FORMOLISATION DE L'ART

SCATAMBORO, ARTISTE

Dans le terme contemporain, il y a des choses beaucoup trop larges pour que l'on puisse cerner cette problématique de la peur. Il y a une inflation théorique qui élimine toute possibilité de visualiser ce qui se fait chez des gens qui ne correspondent pas à l'esprit de la chapelle ou au nouvel académisme universitaire. Il est là le problème. On est en train d'évacuer la peur du discours en parlant de l'école mais ce n'est pas une peur, c'est un dégoût, une irritation profonde. On évacue la conscience de l'état du monde dans un *formalisme* esthétisant. On est dans la formalisation de l'art.

JACQUES-BERNARD ROUMANES

Il me semble qu'il ne faut pas ramener la totalité des efforts des artistes à ces démarches. Je crois qu'il ne faut pas perdre de vue que l'art a toujours gardé cette perspective humaine de toucher aux intouchables (le mot esthétique vient de *esthesis*: toucher) or aucune période artistique n'a abandonné cette perspective.

L'ART PROFESSIONNEL

GUY MONTPETIT, ARTISTE

Il y a des artistes qui se vendent mieux que d'autres. Il y en a qui meurent dans la misère... Pour ceux-là, il y a un manque fondamental de mécènes. En tout cas, je perçois un malaise, un manque d'interaction entre l'art et le public qui provient d'une fragmentation.

GUY BELLAVANCE

Il y a deux dynamiques dans le développement du système de l'art sous l'effet des politiques culturelles. D'abord une dynamique de démocratisation: l'art étendu à l'ensemble de la société; c'est ce qui soutient l'action (tout au moins en principe) des institutions culturelles; et puis, il y a une dynamique de professionnalisation qui consiste à consolider un milieu professionnel. Ces deux logiques ne sont pas du même ordre. Elles peuvent évoluer en parfait décalage l'une par rapport à l'autre. On peut en oublier une par rapport à l'autre. C'est un peu ça la situation dans laquelle on se trouve aujourd'hui. D'un côté, il est vrai que les publics ont augmenté mais pas autant que les producteurs d'art. Il y a une croissance inégale dans le système. Je n'ai pas de solution. Est-ce qu'on renonce à cette utopie régulatrice d'une démocratisation tout azimut où tout le monde va avoir accès à l'art pour se cantonner à un public d'intéressés composé de gens qui sont par leur familiarité avec les choses de la culture plus

susceptibles d'apprécier l'art contemporain? Ou bien assume-t-on cette utopie d'une démocratie totale, radicale, absolue? Il me semble que les débats se posent beaucoup en ces termes particulièrement aigus dans le milieu des arts plastiques où ce que l'on demande à l'état c'est de consolider les positions des professionnels et non pas celles du public. Il y a donc un décalage entre le développement du milieu professionnel, d'un côté, et les efforts que l'on peut faire entre un public de professionnels et un public plus occasionnel.

JACQUES-BERNARD ROUMANES

Qu'est ce que c'est que le public de demain? Et l'artiste de demain? Est-ce que l'artiste de demain est un héros, un poète ou un professionnel? C'est sur cet équilibre qu'il va falloir danser l'avenir. Est-ce que le public de demain est fait de héros ou de professionnels?

FRANCE GASCON

L'art contemporain, déclarait au début Bernard Lévy, n'attire pas de grandes foules. Le nœud de la question se situe là: est-ce que le seul modèle valable c'est l'art de masse? Est-ce que c'est le seul que l'on doit retenir pour les arts visuels? La foule, même si elle n'est pas grande, n'a-t-elle pas sa légitimité?

BERNARD PAQUET

« La tâche de l'artiste c'est de réparer le monde par fragments dans son atelier » disait Francis Ponge. Je crois que c'est ce type de *réparation* qui donne certaines formes d'art qui sont le reflet d'une époque. Il s'agit d'un pont. Et sur ce pont devrait peut-être se rencontrer les artistes et le public étranger à l'art contemporain.

GUY BELLAVANCE

La peur existe en tant que terreur nécessaire qu'il ne faut pas nécessairement gommer. Les Grecs avaient observé que le rapport à la beauté fait surgir la terreur. Cette observation demeure juste. Derrière l'idée de peur, il y a aussi l'idée d'indifférence qui est véritable au sein d'une bonne partie de la population et c'est cette fracture là qu'il faut travailler à réparer.

CHRISTINE PALMIÉRI

Il faut être réaliste et admettre que l'art contemporain peut ne pas plaire à tout le monde comme tout ne nous plaît pas non plus; par exemple, je ne fréquente pas les stades. Éduquer est certes nécessaire si l'on estime important de partager l'émotion de l'art. Sans doute se trouvera-t-il toujours des gens qui y seront réfractaires parce qu'il est difficile d'embrasser tout ce qu'il y a dans le monde. □